



MISSIONNAIRE DE LA SAINTE FACE

BENIGNA MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires

ANNÉE XXVII – Nouvelle série

Autorisation Tribunal de Rome n° 201/2009 du 18/06/2009

Via Asinio Pollione, 5 – 00153 Rome – Tél. 06.5743432



Avec l'approbation du Vicariat de Rome

Directeur responsable: Nicola Gori

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires – Via Asinio Pollione, 5 – 00153 Rome
Email: madrepiarina@gmail.com

C/C postale 82790007

C/C postal 82790007 – C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

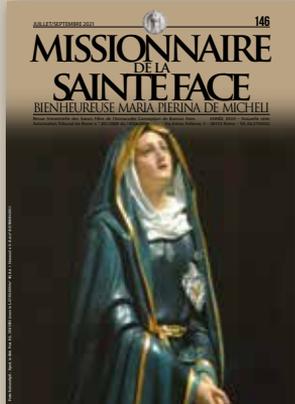
Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia

Typographie Ostiense – Roma – Via P. Matteucci, 106/c

Fini d'imprimer au mois de septembre 2021



MISSIONNAIRE DE LA SAINTÉ FACE BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI



146

JUILLET/SEPTEMBRE 2021

SOMMAIRE

TU ES LE CHRIST

Père Luca Di Girolamo

3

AMOUREUSE DE JÉSUS

Paolo Rizzo

7

FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI DANS LES MAISONS DE LA CONGREGATION

12

Chaque année, depuis 2001, le jour du 11 septembre est malheureusement lié à une tragédie aux proportions immenses, l'attentat aux Tours jumelles de New York. Pour les dévots de Mère Maria Pierina, en revanche, le 11 septembre est un jour important, car l'on célèbre sa fête liturgique. Elle fut célébrée la première fois le 11 septembre 2010, quelques mois après sa béatification, qui se déroula le 30 mai de cette année, dans la Basilique papale de Sainte-Marie-majeure, à Rome.

De la prière peut naître l'espérance d'un monde meilleur, et également la certitude que le mal n'a jamais le dernier mot. La Sainte Face de Jésus est le remède pour nos temps marqués non seulement par la haine et par la violence, mais également par la pandémie de Covid-19 qui est en train de miner toute la structure sociale et qui présente des interrogations et des défis difficiles à résoudre. Fêter la Bienheureuse devient ainsi très important pour réaffirmer la confiance en Dieu qui tient entre les mains les rênes de l'histoire et pour rappeler aux hommes qu'il existe une réalité qui dépasse le moment présent et qui débouche sur l'éternité.

Comment ne pas rappeler le grand zèle de la Mère Pierina pour diffuser la dévotion à la Sainte Face, sa ferme volonté à faire connaître ses trésors et les promesses de Jésus. Nous savons que la Bienheureuse ne perdait pas une occasion pour annoncer à ses frères que dans la Sainte Face se trouvait une abondance de grâces qui n'attend que d'être distribuée. Il revient à chaque fidèle individuel de profiter de tout cela, en allant avec confiance vers cette Face qui est prête à déverser sa miséricorde sur l'humanité. Le mérite de la Mère, outre à avoir été l'apôtre de la Face du Christ, est d'avoir donné confiance au monde, en indiquant qu'à chaque époque, mais surtout à la nôtre, nous ne sommes pas abandonnés et seuls, mais que le regard de Dieu est sur nous.

Invoker l'intercession de Mère Maria Pierina est donc une occasion pour nous confier au Seigneur et une invitation à l'espérance, pour que personne ne se sente seul, mais inséré dans un circuit d'amour qui se fonde dans la Communion des Saints.

La rédaction



TU ES LE CHRIST

Nous publions l'homélie du père Luca Di Girolamo, de l'Ordre des Serviteurs de Marie, prononcée à l'occasion de la fête liturgique de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, dans l'après-midi du samedi 11 septembre, dans la basilique Sant'Alessio sur l'Aventin, XXIV Dimanche per Annum.

Le 11 septembre est la fête de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli qui, cette année, se superpose au 24^e dimanche du temps ordinaire. Toutefois, cela ne nous empêche pas de rappeler notre sœur en nous laissant guider par l'Évangile que nous écouterons, qui révèle l'identité véritable du Seigneur et son plan de salut. C'est sur cette identité que notre Mère Pierina a fixé son cœur, son regard et son esprit. Arrêtons-nous alors pour demander pardon au Seigneur pour nos péchés, en nous confiant à l'intercession de notre sœur Bienheureuse.



La lecture de l'évangéliste Marc que nous avons écoutée nous raconte un voyage de Jésus avec ses disciples. Au cours de ce voyage, Il pose deux questions précises: une question générale et une question particulière. Toutes les deux concernent un thème unique: son identité. Qui est ce Jésus de Nazareth qui vit et qui appartient à un peuple et à une nation?

Une question tout d'abord posée en général, pour entendre ce que disent les gens: ceux-ci donnent diverses réponses, puis la même question adressée aux disciples: «Et vous, qui dites-vous que je suis? A cette question cruciale une réponse ferme est nécessaire et c'est celle que Pierre offre – au nom de l'Église –, schématique et dense: “Tu es le Christ”. Une réponse exacte, pourrions-nous dire, mais elle ne suffit pas: il s'agit de la grande reconnaissance que Pierre a manifestée à l'égard de Jésus. Or, cette





reconnaissance faite à travers des mots, Mère Pierina l'a confirmée non seulement par des mots, mais en méditant et en aimant toute la vie de Jésus: en écoutant la Parole, en recevant la communion, en faisant la charité. Mère Pierina non seulement sait qui est Jésus, mais elle l'aime profondément et cela nous est prouvé par le célèbre épisode de l'adoration du Vendredi Saint où elle donne un baiser intense au Christ sur la Croix. Un geste qui suscite une forte réaction de sa mère, qui la réprimande.

C'est le Jésus de la Sainte Face, c'est-à-dire la face de Jésus sur la Croix et c'est le même Jésus qui explique toute sa vie à ses disciples, tout ce qui l'attend: le procès, la mort et la résurrection. C'est le dessein et la mission que le Père a établie pour Lui: apporter le salut à l'humanité tout entière. Un salut qui comporte la mort, le don total de soi et c'est un don que nous

renouvelons chaque fois que nous sommes à la Messe: prenez et mangez – prenez et buvez: voilà le don incessant de Jésus et, en conséquence, nous comprenons pourquoi la Messe est importante.

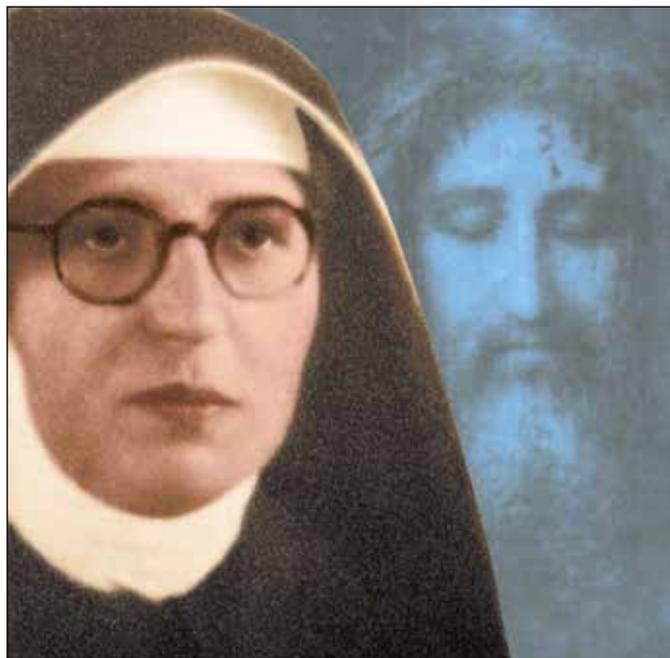
Le don de soi fait par Jésus reste un événement douloureux devant lequel Il ne recule pas, Il ne se dérobe pas à ce qui l'attend. Mais voilà que saint Pierre ne veut pas accepter tout ce programme et Jésus le réprimande, car c'est une manière de penser Dieu, pourrions-nous dire, partielle: le Seigneur nous donne non seulement la vie, mais il nous fait parfois passer à travers des difficultés pour nous faire mûrir. Nous ne pouvons pas accepter seulement le côté le plus réconfortant et joyeux du Seigneur, mais il faut tout accueillir: dans la Croix comme dans les difficultés, de la même manière avec laquelle nous savons le remercier quand nous recevons des dons.

Le chrétien, chaque chrétien, devrait être l'homme de l'équilibre en tant qu'animé par la foi et Mère Pierina en est l'exemple particulier. En fixant son cœur et son esprit sur la sainte Face du Seigneur, en

se confiant à Lui, voilà qu'elle a pu sortir victorieuse de sa confrontation avec le Malin, qui lui proposait avec violence d'autres voies faciles. La vie de Mère Pierina se différencie de l'attitude de Pierre, là où l'apôtre fuit, Mère Pierina est présente. Refuser la souffrance et la Croix, choisir en revanche seulement et uniquement la gloire, c'est-à-dire l'aspect le plus attirant et joyeux, comme le fait Pierre, signifie accueillir la moitié du message, en déformant également ce qui est la réalité du salut. Mais le salut de quoi? De tout ce qui rend l'homme pauvre et ne le réalise pas, mais le laisse dans la faiblesse. La Croix et la Résurrection existent précisément pour cela, on ne peut pas y mettre des obstacles comme le fait Pierre! Dans un texte qu'elle nous a laissé, notre Bienheureuse écrit ce qui suit: «La méditation sur la passion m'a fait sentir le besoin de me serrer à la Croix de Jésus et d'en partager les peines. Je ne veux pas le laisser seul!». Etre avec Jésus comme le voulait Mère Pierina, signifie pour nous non seulement dire avec des mots: «Tu es le Christ», mais le dire avec tout le don de notre vie.

Et effectivement, ne pas laisser Jésus seul signifie pour nous croire jusqu'au bout qu'Il accomplit notre salut, pas seulement avec la Résurrection, mais en recueillant ces échecs et ces difficultés qui sont synthétisés dans la Passion et dans la mort dont Pierre ne veut pas entendre parler. Nous avons alors chez Mère Pierina un véritable modèle de recherche tenace de Dieu, également dans les difficultés les plus grandes de la vie. Ce n'est qu'en unissant sa propre existence avec celle du Christ qu'il est déjà possible sur cette terre de voir les fruits et, d'une certaine manière, ce qui nous attend au paradis, dans une condition de relation complète et ouverte entre nous et le Seigneur et avec nos autres frères et sœurs. Etre comme Mère Pierina des personnes de Résurrection signifie donc montrer cet événement en nous non de manière superficielle et théorique, comme le décrit saint Jacques dans la





Ile lecture, mais de manière pratique. Dans une autre méditation, Mère Pierina est très directe: «Vocation d'amour, mais d'amour pratique qui se résume en seul terme: donner, donner sans cesse, donner généreusement, tout donner». Telle est la vie évangélique de la bienheureuse Mère Pierina, bienheureuse parce qu'elle a donné, parce qu'elle a été généreuse en des temps difficiles et pour cette raison – même si elle-même n'y a jamais tenu – le Seigneur l'a récompensée.



AMOUREUSE DE JÉSUS

Sixième épisode de la biographie de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli intitulée "Amoureuse de Jésus", écrite par Paolo Riso. Nous en publions trois chapitres:

Une maison dans l'Urbs

La Congrégation à laquelle appartient Mère Pierina De Micheli, les Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, s'est développée avec l'arrivée de nouvelles vocations. Elle a un cardinal protecteur — comme cela se faisait autrefois — d'une valeur extraordinaire: Mgr Eugenio Pacelli, ancien nonce apostolique à Berlin, à présent Secrétaire d'Etat, célèbre dans le monde entier. C'est de lui que viennent la lumière et l'encouragement à regarder Jésus, à chaque instant, et à grandir dans la sainteté et dans la joie, pour Lui seul.

La Mère générale en exercice, Sœur Maria Filomena Bragonzi, plaçant sa confiance en Dieu, fait avancer les travaux de construction de la nouvelle maison de Rome, réalisant de cette façon le désir de la précédente Mère générale, Sœur Stanislava, d'ériger dans la ville éternelle un siège de la Congrégation.

La maison sera construite en suivant les plans de Mgr Spirito Maria Chiappetta, qui travaillait au Vatican comme ingénieur et comme

collaborateur du Card. Pacelli et de Mgr Tardini.

Ce précieux collaborateur du Pape Pie X, est un grand ami de la Congrégation. Certains pères jésuites, dont le Père Giuseppe Marini, apportent leurs conseils et leurs encouragements à ce projet.

Mère Pierina est appelée à se rendre souvent à Rome pour aider la Mère générale. Elle part de Milan, même avec 39 de fièvre, ce sont les habituelles fièvres qui arrivent à l'improviste et qui sont dues à des «malaises» inexplicables pour ceux qui sont proches d'elle. Elle est si heureuse et joyeuse — sa joie





lui est donnée par Jésus seul, par sa très belle Face, dont elle est éperdument amoureuse — qu'elle réussit à rendre joyeuse la Mère Filomena, malgré toutes les difficultés.

Elle seule ne se sent pas soulagée par la vie qu'elle mène, avec sacrifice, entre la maison de Milan et celle de Rome, elle est même très fatiguée: *«Les jours passent — écrit-elle — dans une activité qui énerve tous mes sens... si je n'avais pas la nuit pour me ressourcer au Tabernacle, je ne pourrais pas résister».*

«C'est une vie qui me pèse car je suis sans cesse en déplacement, d'autant plus que la Mère ne reste pas à la maison un instant».

Par amour de Jésus, elle a plus que jamais une grande soif d'âmes. Même à Rome, elle est une apôtre inlassable. Un jour, elle rencontre un balayeur et lui recommande d'aller se confesser et de recevoir la Communion à l'occasion de Pâques. Celui-ci lui répond que sa première Communion a aussi été la dernière. En disant cela, ses yeux se remplissent de larmes et il lui confie que l'année précédente il était allé se confesser, mais le prêtre l'ayant traité avec dureté, il était parti de l'église

sans avoir reçu l'absolution.

Mère Pierina s'aperçoit qu'il s'agit d'un pauvre malheureux: *«C'est au fond une âme désireuse de retrouver le Jésus de la première Communion. Je ne veux pas qu'il se perde, je le veux au Paradis... Puissent de telles âmes trouver toujours dans le cœur du prêtre, un cœur entièrement de charité, le Cœur même de Jésus, qui attire au bercail les brebis perdues».* Elle prie, elle se sacrifie, elle travaille pour le salut des âmes.

Bien que voyageant et séjournant souvent à Rome, Mère Pierina continue à guider d'une main douce et sûre les sœurs qui sont restées à Milan.

«Mes très chères filles — leur écrit-elle le 27 novembre 1938 — la Mère générale va bien et se rappelle de vous avec une grande affection. La construction grandit rapidement, dans son artistique et élégante beauté, comme pour dire aux Filles de l'Immaculée: «En avant dans la perfection, louez et glorifiez le Seigneur! Nous le glorifierons dans la vie commune cachée, dans la perfection des petites choses, mais grandes d'amour, dans le sacrifice généreux de nous-mêmes à la Volonté de Dieu... Nous attirerons le regard de la Face de Jésus, nous pénétrerons dans son Cœur et nous ferons triompher sur toute la terre son Règne eucharistique d'amour et de paix... Ce que

nous faisons pour l'amour de Dieu, reste pour l'Éternité. Portez-vous bien, saintement joyeuses, comme doit l'être une épouse de Jésus».

Toujours d'un équilibre singulier, comme chacun peut le voir, maternelle et droite.

«Ce sera Pie XII»

Un matin, en descendant l'escalier de l'église San Saba pour rentrer à la maison de Via Annia Faustina, à Rome, Mère Pierina tombe et ne réussit pas à se relever. A l'improviste elle voit à côté d'elle une jeune fille qui la relève en lui offrant son bras et qui l'accompagne jusqu'à sa demeure. Mère Filomena, en ouvrant la porte, voit Mère Pierina qui, fatiguée, se tient à sa sympathique accompagnatrice. Elle la remercie, et alors qu'elle va l'inviter à entrer, celle-ci disparaît.

Qui est-elle? Peut-être sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui l'a protégée d'autres fois? Mère Pierina lui sera toujours reconnaissante et restera émue de l'épisode qui lui est arrivé. Elle se laisse soigner, mais sa jambe qui s'est déboîtée dans la chute a du mal à se remettre. Elle reste à Rome plus longtemps que d'habitude et, quand elle revient à Milan, elle est obligée de se soutenir avec des béquilles pendant quelques temps. Ce n'est pas seulement la

douleur de sa jambe qui la fait souffrir, mais également l'arrivée soudaine de nombreux maux, au point que les sœurs ne savent pas comment l'expliquer.

«Comment cela est-il possible, Mère — lui demande une Sœur de Milan — hier soir vous étiez florissante de santé et ce matin vous semblez un cadavre? Que vous est-il arrivé?». L'interpellée sourit et s'en va, sans répondre. La Mère générale commente: «Mère Pierina, rappelez-vous, a sept esprits». Elle ne se met au lit que quand elle ne tient vraiment plus debout.

Sa vie est pleine de mortifications. Elle s'est proposée de ne plus manger de fruits pour avoir encore quelque chose à offrir à Jésus. C'est une contribution pour la sanctification des prêtres, pour le salut des âmes. Quelquefois la Mère générale veut tester son obéissance et lui offre des fruits. Mère Pierina obéit, mais très vite son estomac se rebelle: «Jésus — explique-t-elle — change le soulagement en souffrance. Je suis contente car je suis si gourmande que je me laisserais transporter ».

Jésus lui accorde de lire dans les âmes, de connaître l'avenir. Un jour de novembre 1938, une Sœur, en la rencontrant, lui demande pourquoi elle est si triste. La Mère répond: «Sœur... a quitté notre Institut... Si j'avais été présente... Elle a laissé le démon gagner!». «Qui vous l'a dit, Mère?», demande la Sœur et Mère Pierina répond: «J'ai eu la nouvelle avec certitude ce matin, dans la Sainte Communion».

Elle éclate en larmes pour la «défection» de sa consœur: «Quelle douleur quand la Mère générale l'apprendra!». Ce n'est pas la seule fois qu'elle se laisse échapper, après qu'on



lui ait demandé comment elle faisait pour savoir certaines choses: "Jésus me l'a dit ce matin, dans la Communion". Les autres sœurs savent désormais qu'elle a une relation très particulière avec Jésus, qui lui parle comme un Epoux parle à son Epouse fidèle.

Le 10 février 1939, le Pape Pie XI meurt soudainement. Pierina est au lit, indisposée. Une sœur entre dans sa chambre pour lui apporter l'aide dont elle a besoin. La Mère lui demande. "Vous savez qui sera le nouveau Pape? Dalla Costa? Schuster?".

"Mais non! Se sera notre Cardinal protecteur, Eugenio Pacelli! Et il s'appellera Pie XII!".

"Comment se fait-il que vous le dites avec tant d'assu-

rance?".

Et elle répondit: "Je l'ai vu cette nuit dans le jardin des oliviers et un Ange lui faisait mettre l'habit blanc, en lui disant: «Tu t'appelleras Pie »".

Le 2 mars 1939, toute la communauté de Milan est rassemblée autour de la radio, pour entendre le nom du nouveau Pape. De nombreuses sœurs attendent la confirmation de la prophétie de Mère Pierina. Le Card. Protodiacre, de la Loge de Saint-Pierre, annonce:

«Habemus Papam! Eminentissimum ac reverendissimum dominum Eugenium, Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalem Pacelli, qui sibi nomen imposuit Pium XII».

C'est bien lui: Eugenio Pacelli, oui Pie XII. Les sœurs regardent Mère Madre Pierina avec satisfaction pour l'élection de «notre Cardinal» qui sera le «Pastor Angelicus», et pour la prophétie qui s'est réalisée.

Plus tard, Mère Pierina racontera «la vision» qu'elle a eue à Pie XII en personne, lors d'une audience privée qu'elle aura avec la Mère générale. La relation filiale de Mère Pierina avec Pie XII sera très intense.

A Rome

La maison à Rome, sur l'Aventin, est maintenant



presque prête: belle, élégante, moderne. Ce sera un lieu de rencontre avec Jésus pour toutes: les sœurs, les élèves, quiconque viendra y chercher le Seigneur. La Supérieure générale appelle de Milan les trois premières sœurs pour mettre en ordre les locaux. Qui sera la Supérieure de la maison romaine?

En septembre 1939, Mère Pierina est nommée par la «Générale», Supérieure de la maison de Rome et Déléguée régionale pour les maisons de la Congrégation en Italie. Les sœurs de Milan sont honorées de la promotion de leur Mère, mais elles souffrent. Elle leur expliquera avec simplicité: «La sainteté est dans le fait d'accomplir intégralement la volonté de Dieu acceptée avec amour. Acceptons donc chaque événement, chaque épreuve, chaque sacrifice comme nous recevons l'Hostie sainte dans la Communion: on oublie les espèces et on concentre tout l'amour et l'adoration en Jésus présent en nous pour nous sanctifier... Accueillons-la avec soin et avec respect cette «Hostie» de la Providence».

Dans la soirée du 9 octobre 1939, Mère Pierina, à présent Supérieure pour l'Italie, part pour Rome, accompagnée par une jeune religieuse. Au cours du voyage elle prie, mais

elle parle souvent avec sa consœur, lui faisant voir du train les villes et les villages, en cherchant à la réjouir. Elle ne réussit pas à cacher la tristesse de son âme: «Ma fille — lui dit-elle — je souffre beaucoup en quittant Milan, mes sœurs. Je vais où le Seigneur me conduit». Elle est préoccupée pour la «nouveau» qui l'attend, et parce qu'elle ne sait pas encore qui sera son nouveau guide spirituel. Pendant ce temps, elle entend Jésus qui lui dit: «Ne crains rien, Moi je suis là pour te guider».

Les sœurs de Rome l'accueillent en fête. Profitant du fait que dans la maison il reste encore beaucoup de travaux à finir, elle accompagne les sœurs visiter les catacombes, les basiliques, les monuments de l'Urbs, renforçant leur foi par la connaissance de l'histoire glorieuse de l'Eglise. Le dimanche, elle accompagne ses «Filles» à la Messe et aux Vêpres dans l'église Sant'Anselmo, des Bénédictins, sur l'Aventin. Elle est animée par le chant grégorien que des dizaines de jeunes moniales, amoureuses de Dieu, après avoir quitté l'amour terrestre et les richesses humaines, élèvent dans l'adoration et dans la louange, à l'unique Amour de la vie.

«Les sœurs remarquent son attitude constante simple et recueillie. Après avoir participé au Saint Sacrifice de la Messe, en s'offrant avec Jésus sur l'autel, elle s'unit intimement à Lui dans la Sainte Communion. Ce sont des moments de Paradis, où elle oublie souvent qu'elle est sur cette terre».

A l'approche du Noël 1939, — un Noël de guerre pour la pauvre Europe, avec l'invasion de la Pologne par les allemands — elle prépare avec un cœur de mère un petit présent pour ses sœurs de Milan et de Rome, accompagné par ses vœux exprimés en vers.

Au cours de la Messe de minuit, dans la chapelle de la maison, s'élèvent de très beaux chants à Dieu. Ensuite, à table, on lui demande: «Mère, avez-vous aimé les chants?». Elle répond, un peu confuse: «A dire la vérité, j'étais distraite». Ce n'est qu'une très modeste excuse pour cacher que son union avec Jésus a été si intense que pour elle il n'existe rien d'autre: «Mais ne vous inquiétez pas: au Paradis, je chanterai moi aussi les louanges avec les Anges».

Pendant ce temps, la Mère générale repart pour l'Argentine. A Rome aussi Jésus continue à se révéler à Mère Pierina: «Je veux que ma Sainte Face soit honorée en particulier le mardi». La Mère demande à ses «Filles» de rendre chaque mardi une visite au Très Saint Sacrement en réparation des offenses que Jésus a reçues au cours de sa passion et reçoit chaque jour dans l'Eucharistie. Elle consacre toute la journée à l'adoration eucharistique et à la prière.

Jésus la prépare toujours plus à sa mission.



FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI DANS LES MAISONS DE LA CONGRÉGATION ARGENTINE



FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI DANS LES MAISONS DE LA CONGRÉGATION INDE



FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI DANS LES MAISONS DE LA CONGRÉGATION MILAN



FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI DANS LES MAISONS DE LA CONGRÉGATION CENTONARA D'ARTÒ



ישׁוּעַ בְּרִיטְרַם נַזְרֵתִי
IHSOVS NAZAROTZ BARDIEVE JOYANNES
IHSVS NAZARENVS REX IVDÆORVM

